

le Pincio, le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin, que les Romains actuels appellent des monts et qui viennent descendre à la vallée dont le Colisée occupe une des extrémités et dont le Capitole domine l'autre. Le Palatin la ferme en étendant entre eux sa masse carrée. Le Palatin, le Capitole, l'Aventin et le Cœlius sont isolés l'un de l'autre et ne s'enchaînent pas comme le font les quatre autres collines par des ondulations de terrain qui ressemblent aux vagues d'une mer agitée.

Le Pincio, le moins célèbre des monts, est aujourd'hui le plus fréquenté. Des rampes, garnies de statues et d'arbres, conduisent de la place du Peuple au sommet; des parterres, des bosquets, des gazons, égayent le regard; de là, de cette superbe terrasse du Pincio, vous avez une de plus belles vues de la ville éternelle. Accoudé à une des balustrades de pierre, vous apercevez au-dessous de vous les jardins de la villa Borghèse, à l'horizon le Socrate chanté par Horace, et consacré depuis par un plus grand nom. C'est sur sa cime que Constantin envoya chercher le pape saint Silvestre pour le faire trôner au palais de Latran; plus près, c'est le Monte-Mario d'où Constantin descendit, et où il vit briller le Labarum au-dessus de son armée; au bas ce fleuve est le Tibre; cette voie est la voie Flaminienne; plus loin ce mont est le Janicule; les cyprès du couvent de Saint-Onofrio, et au delà les pins de la villa Pamphili se dressent sombres sur le bleu limpide du ciel; en vous reportant sur la rive gauche, vous ramenez votre vue sur le campanile du Capitole, sur le vaste ensemble du Quirinal, puis plus près, sur Sainte-Trinité du Mont et les jardins de la villa Médici. Au-dessous, de-

vant vous, se dessine la place du Peuple avec son obélisque, ses fontaines et ses églises. Goethe a erré souvent le soir sur le Pincio, admirant Rome par ces clairs de lune qui l'enthousiasmaient. Chateaubriand venait aussi y contempler Rome et la comparer à un vieux nid d'aigle abandonné. Le Poussin et Claude Lorrain, deux poètes armés du pinceau, ont habité le Pincio, qui est d'ailleurs l'endroit de Rome où il y avait le plus de traces françaises.

Après le Pincio vient le Quirinal, surchargé d'églises et de couvents, et portant le palais d'été des papes et ses jardins; la place Monte-Cavallo sur laquelle donne la principale entrée, a pour cadre le palais de la Sacrée-Consulte, le palais Rospigliosi, et les écuries pontificales; au centre, l'obélisque du Mausolée d'Auguste, relevé par Sixte V, des colosses, hommes et chevaux tirés des Thermes de Constantin et attribués à Phidias et à Praxitèle. De ce point, la vue s'étend sur le Janicule et suit la longue rue qui mène à Porta-Pia; le Quirinal développe ses vastes dépendances sur cette voie où les amateurs de la ligne droite n'ont rien à désirer; ceux qui ont plus de goût pour le pittoresque peuvent se dédommager en s'arrêtant à la cime du Quirinal, au lieu dit des Quatre-Fontaines, ils apercevront devant eux la Porta-Pia ouverte par Pie IV, à l'extrémité de la rue qui part du Quirinal, à leur gauche, l'obélisque du Pincio, derrière eux, celui de Monte-Cavallo, à leur droite celui de Sainte-Marie-Majeure et de Saint-Jean de Latran.

Cette profusion d'inégalités dont le sol de Rome est doté a été un obstacle heureux aux abus de l'alignement, et a forcé les architectes à s'occuper de la perspective.